

# La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle

La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle.  
1916/01/10.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

dant plusieurs années, mais surtout que les Strauss, les Weingartner, les Wolf-Ferrari, les Malher, les sous-Malher et consorts soient bannis de France à tout jamais.

Il importe donc, dès maintenant, de rompre avec des habitudes néfastes; nos poilus musiciens ont pris goût à la vie de plein air et celle-ci a influé profondément sur leur tempérament artistique et sur leur tempérament physique. Il faudra compter avec eux.

*Silvio Lazzari* et *Ch. Tenroc* veulent ouvrir le bal : aidons-les à recruter un orchestre digne de leur courageuse tentative.

## Les conservatoires et écoles de musique pendant la guerre

### Le Conservatoire National de Musique de Paris

Après la distribution des prix, le 13 juillet 1914, professeurs et élèves se séparèrent pour profiter de vacances bien gagnées; nul ne se doutait à ce moment des événements qui allaient suivre. En France tout au moins, car le directeur Gabriel Fauré à peine arrivé à Ems, où il allait faire une cure, fut abordé par le herr Doktor de l'établissement thermal: « Comment, cher maître, vous ici, mais nous aurons la guerre avant quinze jours! »

Gabriel Fauré crut à une fine plaisanterie à la manière boche. Hélas! huit jours après, le tambour battait dans tous les villages de France pour rappeler à leur corps tous les permissionnaires, à leur administration tous les fonctionnaires en congé.

Au Conservatoire tout le monde était donc à son poste le 2 août, jour de la mobilisation et la maison, vide d'élèves et de professeurs, s'emplit tout de même du va et vient de ceux qui venaient offrir leurs services. Le bruit avait couru qu'une ambulance serait installée dans les bâtiments spacieux, clairs et aérés de notre grande Ecole. De fait, quelques mois auparavant, un officier d'administration du Service de Santé était venu se renseigner sur l'importance des locaux et l'on attendait. Nombreuses étaient déjà les demandes d'emploi. Rien ne vint. On se rendit aux renseignements. Il n'y avait pas d'ordres; d'ailleurs la marche foudroyante de l'ennemi était commencée, une sourde inquiétude commençait à percer et l'on comprenait fort

bien qu'on ne cherchât pas à emplir, outre mesure, Paris de blessés. Les mauvaises nouvelles se multiplièrent, le gouvernement quittait Paris et il fallut penser à évacuer sur le midi les objets les plus précieux du musée, les manuscrits célèbres de la bibliothèque. Hélas! tout ne pouvait s'emporter et grand était le nombre des objets à sauver. Ils furent cachés; on ne pouvait à ce moment supposer le zèle et les connaissances professionnelles des cambrioleurs allemands. S'ils étaient venus, les cachettes n'auraient pas gardé longtemps leur sécurité. Enfin, un matin les Parisiens trouvèrent sur les murs une affiche rassurante: « J'ai reçu la mission de défendre Paris je tiendrai jusqu'au bout! » En même temps des rumeurs couraient « l'ennemi a été battu ici et là, mais l'armée recule par ordre. » Puis ce fut le soulagement tant attendu, les bonnes nouvelles encore incertaines et officieuses, mais vraisemblables. Septembre se passa avec encore quelques inquiétudes et, pour le Conservatoire, une grande indécision planait sur ce qui serait fait. Le directeur était souffrant et reparti dans le midi, ne pouvant en revenir à cause de la difficulté des communications. Enfin M. F. Bourgeat reçut avec la Direction intérimaire l'ordre du Ministère de rouvrir l'école et la rentrée se fit.

Pauvre et triste rentrée! Des lettres surtout. Des lettres, des lettres et encore des lettres. Des excuses, pères mobilisés, parents morts, insuffisance de ressources, tristesse trop grande, santés ébranlées par les épreuves de la guerre. Tout ce qu'on peut imaginer de tristesses familiales se révélait dans ce courrier de chaque jour.

Pourtant le travail c'est le salut, car c'est la santé morale, c'est la distraction saine des peines, c'est l'oubli involontaire mais sûr s'il n'est hélas! que momentané, c'est le moyen de reprendre courage, de s'intéresser même en commun à autre chose qu'à l'obsession qui semble envahir l'organisme entier.

Beaucoup, tout de même, le comprirent; peu à peu le nombre des rentrées augmenta et le Ministère donna l'ordre de préparer les concours d'admission afin de remplir un peu les classes dont la mobilisation avait enlevé presque tous les élèves hommes.

A la rentrée, tant hommes que femmes, près de 300 élèves manquaient. Par contre, peu de professeurs étaient mobilisés; ils sont presque tous par leur âge, dégagés de toute obligation militaire. Les classes pouvaient donc fonctionner et les examens d'admission furent les bienvenus pour une nombreuse catégorie de jeunes,

Le nombre des aspirants ne fut pas sensiblement inférieur à ce qu'il était les

années précédentes. Voici quelques chiffres :

Chant : hommes, 27 ; femmes, 158 ; Déclamation : hommes, 75, femmes, 156 ; piano : 249 ; violon : 182 ; violoncelle, alto, contrebasse : 75 ; harpes : 11 ; instruments à vent : bois, 32, cuivre, 7.

Naturellement, l'administration ne remplaçait que les élèves ayant fini leurs études et de ce fait beaucoup de places restèrent vides. Les titulaires défendaient l'art les armes à la main contre les destructeurs de Louvain, d'Arras, de Reims, etc.

Commencés en décembre les concours ne se terminèrent qu'à la mi-janvier au lieu du 15 novembre, date habituelle.

En janvier les examens semestriels se firent. Une vie presque normale s'était établie. Il fallut cependant supprimer les exercices publics des élèves ; les classes de déclamation et de déclamation lyrique souffrirent beaucoup du manque d'élèves hommes. Les classes d'orchestre se composèrent uniquement des instruments à cordes, encore fallut-il prendre des élèves de première année au lieu de lauréats pour tenir tous les pupitres.

C'était bien peu de chose en somme. Le but cherché était atteint. Il avait fallu faire renaître un peu de vie dans ces milieux artistiques si prompts à la gaieté, mais aussi à la dépression. Très atteints par la guerre, les musiciens et les gens de théâtre durent à la réouverture du Conservatoire la reprise d'une certaine activité dans la corporation. Le Conservatoire est une sorte de maison commune autour de laquelle tout un monde s'agite et vit. Rempli par sa vie coutumière il entraîna la reprise des cours particuliers, la rentrée à Paris de nombreuses personnes, la réouverture de certains théâtres.

On lui jeta la pierre bien entendu. A quoi bon, dirent les bonnes langues, à quoi bon rouvrir tout cela ? Est-ce qu'on a besoin de musique en temps de guerre, est-ce qu'on a le cœur à chanter, à râler du violon, à taper sur un piano ? Evidemment, mais on a besoin de manger ! Et, chose curieuse, ce ne sont pas ceux qui blâmèrent le plus qui furent les derniers à profiter de la réouverture. D'ailleurs est-ce que la vie théâtrale et artistique n'a pas une profonde répercussion sur une infinité de commerces qui en vivent ? Est-ce qu'en faisant vivre ces maisons de commerce, on ne rend pas service à la masse en faisant circuler l'argent le plus possible ? Est-ce que l'argent qui circule n'est pas une preuve de la vitalité d'un pays, et n'a-t-on pas eu raison de prendre toutes les mesures qui pouvaient concourir à ce but si important en cas de guerre : entretenir la vitalité du pays ? Il y a là un important à-côté qui n'a pas échappé à notre gouvernement et il faut l'en louer.

Le Conservatoire rouvert, les examens d'admission terminés un problème important se posa. Nombreux, très nombreux, les élèves vivant en temps ordinaire de petits cachets gagnés à droite et à gauche ne trouvaient plus rien à glaner et, déçus, se demandaient anxieusement s'ils ne devaient pas retourner en province près des leurs.

Heureusement une Association, *Les Amis du Conservatoire*, avait pu faire construire dans les derniers jours de la paix un bâtiment léger destiné à l'installation d'un restaurant coopératif pour les élèves et les professeurs.

Cette association décida d'ouvrir le restaurant sous forme de cantine à bon marché pour la durée de la guerre.

Quelques personnes généreuses payèrent chaque jour un certain nombre de repas aux élèves les plus nécessiteux, et pendant toute l'année la cantine fonctionna à la grande joie des « clients ». Les repas servis en commun, par petites tables, dans une ravissante petite construction démontable furent très suivis, on s'en doute.

A la fin de l'année, les concours pour les prix eurent lieu, mais, innovation heureuse en ces temps de guerre, à huis-clos. C'est une mesure qui est définitivement adoptée maintenant, paraît-il. Il est bien probable qu'après la guerre elle sera remise en question, car elle a de tout temps soulevé la polémique.

Les élèves-hommes des classes dans lesquelles manquaient quelques-uns de leurs camarades mobilisés, demandèrent à ne pas concourir, ne voulant pas, dirent-ils ramasser des récompenses sur les cadavres de leurs camarades. Le Sous-Secrétaire d'Etat accéda à leur demande et fit remettre à chacun une gravure de la chalcographie du Louvre.

Qui aurait cru, au cours de l'année scolaire écoulée, que la nouvelle recommencerait dans les mêmes conditions ?

Pas tout à fait peut être, car cette année a vu l'apparition d'un nouveau règlement qui contient une série de mesures parfaites ; c'est dommage que certains points appellent la critique de nombreux mécontents.

Très peu d'absences ont été signalées à la rentrée de 1915. Les examens d'admission ont eu lieu aux dates habituelles et les inscriptions furent les suivantes :

Instruments à vent : bois, 29, cuivre, 4 ; chant, 230 ; alto, violoncelle, contrebasse, 56 ; harpes, 21 ; piano, 294 ; violon, 181 ; déclamation, 240.

L'année s'annonce plus difficile que l'année dernière paraît-il. Cela se conçoit si l'on songe que les élèves des classes 15, 16 et 17 sont partis.

Enfin quand nos jeunes gens reviendront après avoir repoussé l'étranger hors des

frontières, l'accueil qui leur sera fait sera certainement des plus larges, car notre sympathique Sous-Secrétaire d'Etat, qui a tant fait pour les artistes, veut que l'accès au Conservatoire soit grandement facilité après la guerre aux aspirants mobilisés ayant dépassé la limite d'âge; il veut aussi qu'aucun d'eux ne puisse se trouver en droit de dire : Pendant que j'ai servi le pays, d'autres ont profité et ma carrière rendue plus difficile, est peut être brisée par ceux-là même dont j'ai contribué à sauvegarder les foyers de l'invasion.

## Les " Amis du Conservatoire "

L'Association des « AMIS DU CONSERVATOIRE » n'est pas née de la guerre. Fondée le 26 décembre 1912, elle a pour but d'assurer un appui moral et matériel à l'Institution du Conservatoire National de Musique et de Déclamation, à son personnel administratif, à son corps professoral et à l'ensemble de ses élèves. Elle se propose notamment d'accroître les collections artistiques et bibliographiques de cet établissement; de contribuer très activement à la construction d'une nouvelle Salle de Concerts dans les terrains achetés rue d'Edimbourg pour cet usage, de poursuivre l'amélioration des conditions matérielles de l'Enseignement, enfin, de créer ou de soutenir toutes œuvres de bienfaisance, intéressantes pour le Conservatoire.

Au nombre de ces dernières figurent en première ligne :

1° La création au Conservatoire d'une cantine à très bas prix.

2° La création d'un dispensaire médical et pharmaceutique gratuit.

Le dispensaire n'a pas pu fonctionner avant la guerre. Tout le personnel médical qui en fait partie ayant été mobilisé, l'œuvre sommeille, elle se réveillera aussitôt qu'il sera possible et rendra de grands services.

La cantine fonctionne d'une façon parfaite depuis janvier 1915. Ce n'est pas une création éphémère. Installée avec goût et confort, elle n'a rien d'une soupe populaire. La principale raison qui nous fait en parler ici, c'est que le Conseil d'administration donne pour 0 fr. 90 aux élèves ce qui, par ces temps de vie chère, lui coûte bien davantage, cela en fait donc une œuvre de guerre. De plus, le Conseil a accepté jusqu'ici d'être l'intermédiaire entre les donateurs et les élèves nécessiteux en servant à ceux-ci gratuitement des repas payés 1 franc à la

caisse de l'association par les donateurs. M<sup>lle</sup> Lucienne Bréval la première a, dès l'année 1914, versé très largement des sommes importantes dans ce but; elle a continué en 1915, à la grande joie de tous (1).

Cette forme de secours disparaîtra sûrement après la guerre; la cantine de par ses statuts devant avoir une forme coopérative. Les secours en argent devront être, à ce moment, versés directement, ou sous forme de jetons seuls en usage à la cantine, aux élèves nécessiteux par leurs bienfaiteurs. Le résultat sera le même, mais le secours revêtira une forme plus discrète.

Pourquoi ne pas faire tout de suite ce qui sera après la guerre? L'administration de la cantine et tous les consommateurs qui y prennent leurs repas, devraient absolument ignorer qui paie ou qui ne paie pas. Il n'y a qu'à recevoir les jetons sans savoir d'où ils viennent. Nous nous permettons d'adresser cette requête aux organisateurs qui, nous en sommes sûrs, seront heureux de lui donner une suite favorable.

## Tribune libre

Nous recevons la lettre suivante de :

**M. Sylvio Lazzari**

*Compositeur de Musique*

Ce que j'ai fait depuis la guerre ?

J'ai fait de mon mieux comme tout le monde et ce n'est pas la peine d'en parler. Cela n'intéresserait personne.

Parlons plutôt de votre journal...

Un journal est une arme, il faut vous en servir pour entreprendre une campagne énergique en faveur de la Musique française. Elle est aujourd'hui la première du monde, elle devrait donc occuper la première place. En réalité, elle ne vient dans les programmes à l'étranger que bien après les Musiques allemande et italienne.

Le moment est favorable pour la mettre à son rang; un grand comédien qui arrive d'Amérique me dit que le public de là-bas est en train de se détourner de la musique

(1). N. D. L. R. — Nous avons appris, d'autre part, que M<sup>lle</sup> Lucienne Bréval s'était occupée de toute cette jeunesse en dehors du Conservatoire et qu'ainsi elle était parvenue à soulager bien des détresses.

Nous avons appris aussi que la grande artiste avait contribué largement à la création d'un hôpital de 80 lits destinés à nos soldats, à Châtelailon, près de La Rochelle.

Qu'elle nous pardonne de divulguer un de ses plus chers secrets, mais nous ne croyons pas être indiscrets en ne gardant pas pour nous seuls un secret qu'elle ne nous a pas confié.